

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béahalotékha



Paracha Béahlotékha

« *Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ?* » : repousser l'inquiétude et le renoncement grâce à la foi et à la confiance en Hachem

« **H**achem dit à Moché : *Est-ce que le bras d'Hachem est trop court ?* »
(11, 23)

Cet appel constitue un encouragement pour chaque juif à repousser de son cœur toute inquiétude convaincu que son Père Céleste s'occupe de tous ses besoins.

Il est fréquent, en effet, que lorsque naissent des sujets d'inquiétude importante ou non, dans le domaine spirituel et plus encore matériel, une personne s'y morfonde. Elle ne cesse de penser : « Que va-t-il advenir de mes revenus qui demeurent insuffisants pour vivre, quel sera mon sort dans les Chidoukhim, quand viendra la guérison ou la délivrance, comment parvenir à m'affranchir d'untel qui me fait concurrence ou d'un autre qui n'arrête pas de ternir ma réputation ? » Ce sera alors le moment de savoir que ces épreuves ont un but unique : le Créateur désire que Ses enfants aient confiance en Lui et prennent conscience que, sans Son aide, rien de petit ou de grand n'est possible. De cette manière, l'homme trouve la sérénité et la tranquillité d'esprit, d'autant plus qu'en réalité, cette inquiétude n'a aucun fondement. En effet, rien ni personne ne peut lui nuire ni lui venir en aide, lui causer la moindre perte ou lui apporter le plus petit profit, si cela n'a

pas été décrété par Hachem, Créateur du Ciel et de la Terre.

La Guémara (Sanhédrine 106b) enseigne que "la Torah de Doèg le Edomite n'était que superficielle". (Doèg fut le conseiller du Roi Chaoul. Erudit en Torah, il fait néanmoins partie des quatre personnages bibliques qui n'ont pas de part au Monde Futur pour avoir discrédité David et ceux qui l'aidèrent dans sa fuite et provoqué ainsi l'exécution par Chaoul de Nov, une ville entière de Cohanim, n.d.t) Certains expliquent cette Guémara de manière allusive (en s'appuyant sur le nom Doèg qui signifie en hébreu "s'inquiéter", n.d.t) : un homme qui s'adonne à l'étude de la Torah et qui est constamment en proie à la crainte et à l'inquiétude, tant dans le domaine spirituel que matériel (au sujet de sa subsistance ou de ses autres besoins) témoigne par cela que sa Torah demeure superficielle. Car l'étude a pour effet d'imprégner le cœur de l'homme d'une foi intègre dans le Saint-Béni-Soit-Il et, par conséquent, de repousser toute inquiétude lorsqu'il doit faire face aux vicissitudes de l'existence. Au contraire, il est convaincu que tout ce qui lui arrive provient de son Père Céleste et ne peut lui être que bénéfique.

Un homme richissime avait une fille unique parée de toutes les vertus, Lorsque celle-ci arriva en âge de se marier, son père envoya un émissaire à l'un des plus grands Rachei Yéchivot en

lui demandant de lui trouver un mari érudit en Torah, craignant D. et doté des meilleures qualités. Le 'Hatan pouvait, promit-il, être sûr de ne manquer de rien. Toutes les dépenses du mariage seraient à son compte et son gendre vivrait à sa charge durant toute son existence. Avec l'aide de D., il n'aurait donc jamais à s'inquiéter de sa subsistance ni d'aucun besoin. Quelques jours après, le Roch Yéchiva fit savoir au père qu'il avait un Ba'hour d'une érudition sans pareille et animé d'une crainte d'Hachem sans compromis qui convenait parfaitement à ses exigences. Sur le champ, le riche se mit en route avec émotion dans l'intention cependant de tester les connaissances du dit Ba'hour dans les sujets talmudiques les plus ardues. Il comptait en outre vérifier de près sa conduite. Le 'Hatan fit, en effet, preuve d'une érudition immense dans tous les domaines de la Torah et lui fit bonne impression quant à ses traits de caractère. Le père qui ne cessait de s'émerveiller de ses connaissances si vastes en Torah associées à un esprit acéré sans pareil, décida qu'il serait son gendre.

Lorsqu'arriva l'heure de conclure l'union et de lever les verres en l'honneur de l'heureux événement et alors qu'on était sur le point de "casser l'assiette", le Ba'hour demanda au père quelle somme il prévoyait de donner en dot... Ce dernier se leva brusquement, se dirigea vers le Roch Yéchiva et lui annonça que le Chidoukh était annulé et qu'il refusait catégoriquement de donner sa fille à un tel Ba'hour. Le Rav, surpris, lui demanda s'il s'était aperçu chez lui d'un

quelconque manque de connaissances ou de crainte de D., ou encore s'il avait découvert un défaut caché.

« Ses connaissances en Torah et sa crainte de D. sont immenses, répondit le père, et il est promis à un grand avenir. Cependant, son manque de bon sens n'a d'égal que sa stupidité. Toute la ville connaît la grandeur de ma richesse et la réputation de ma famille. Tous savent également que je ne possède qu'une fille unique. Cela signifie que tous mes biens sont destinés à ma fille et à son mari depuis le jour du mariage et en particulier, après 120 ans lorsqu'ils seront mes uniques héritiers. Par conséquent, ses doutes quant au montant de la dot, traduisent un manque de perspicacité évident et pour rien au monde je ne le prendrai comme mari pour ma fille ! »

Cette histoire est un exemple de notre situation : pourquoi s'inquiéter de la manière dont notre subsistance nous parviendra ? N'est-il pas écrit : « *L'argent est à Moi l'or est à Moi, parole du D. Tout puissant* » ('Hagai 2, 8) ? Le monde entier et tout ce qu'il contient est Sa propriété. Sa richesse (si on peut dire !) est connue de tous et de plus, les Bné Israël sont Ses enfants bien-aimés, comme il est dit (Jérémie 31, 19) : « *Ephraïm est mon fils chéri, mon enfant de prédilection* », à l'instar de l'enfant unique de ce père richissime. Dès lors, si un juif s'inquiète encore en se demandant constamment "d'où me viendra l'aide nécessaire ? Comment pourvoirai-je aux besoins de ma famille ?", il ressemble à ce Ba'hour et à sa question insensée :

"combien recevrai-je en dôt ? ". Ne comprend-il pas qu'en recevant pour femme la fille de ce riche, il recevra également tout ce dont il a besoin ?

Il en est de même de chaque juif : il doit se rappeler que son Père Céleste est présent en permanence et lui promet qu'il ne manquera de rien, comme il est dit : « Rien ne manque à ceux qui le craignent. » (Téhilim 34, 10)

La révélation du miroir : le dévoilement du Créateur précisément à travers l'obscurité

« Il est dit : 'écoutez de grâce Mes paroles, lorsque vos prophètes se manifesteront, Hachem se révélera à eux dans une vision : Je leur parlerai dans un songe'. » (12, 6)

Le terme « vision », מראה, employé dans ce verset peut se comprendre également (si l'on ponctue les mêmes lettres avec d'autre voyelles) dans le sens de « miroir », si bien que l'on lira : « Hachem se révélera à eux dans un miroir ». Ce jeu de mot évoque, d'après Rabbi Yé'hezkel de Kazmir, que l'essentiel de la proximité d'Hachem se révèle à l'homme lorsqu'il affronte l'adversité et les difficultés et qu'il parvient à les surmonter.

Comment fabrique-t-on un miroir ? A l'aide d'une vitre parfaitement transparente à travers de laquelle on peut voir tout ce qui se passe, et derrière laquelle l'artisan colle une plaque d'argent pur. Il en ressort que c'est précisément l'écran que constitue le métal et qui entrave le champ de vision de l'homme, qui permet à l'artisan d'atteindre le but recherché.

L'opacité du miroir évoque d'après cela le voilement de la Présence Divine qui donne à l'homme l'impression que toute son existence est sans issue. Mais en réalité, c'est précisément en affrontant et en surmontant cette opacité que « Hachem se révélera à eux ».

Notre Paracha (11, 1) raconte l'épisode des "Mitonénim" (le peuple qui cherche des prétextes pour se plaindre à Hachem des difficultés du trajet. cf. Rachi, n.d.t.). Le Chem Michemouël l'explique à partir d'une parabole du Baal Chem Tov. Le Midrach (Vaykra Rabba 11, 9) rapporte le verset des Téhilim *כי זה אלוקים אלוקינו עולם ועד ינהגנו על-מות* "Car D. est notre D. à tout jamais, il nous conduira éternellement », et fait un jeu de mots entre le terme *על-מות*, éternellement, et celui de *עלם*, un jeune enfant. Ce qui permet de lire ce verset dans le sens "D. nous conduira comme un jeune enfant".

Un homme, explique le Baal Chem Tov, qui désire apprendre à son fils à marcher, le place face à lui. Lorsque l'enfant spontanément se dirige vers son père, celui-ci recule un peu de telle sorte que le fils fasse encore quelques pas tout seul. Un simple d'esprit qui contemplerait cette scène penserait que ce recul traduit un manque d'amour du père pour son fils. Mais en réalité, il n'y a dans cette conduite aucune marque d'indifférence. Bien au contraire, le père agit de la sorte pour son bien, afin qu'il s'habitue à marcher. Il en est de même de la conduite d'Hachem à notre égard : lorsqu'Il désire nous faire progresser spirituellement, Il "s'éloigne" en

dissimulant Sa Face. Mais en fait, ce n'est que pour notre bien afin de nous habituer à Le servir même dans l'obscurité.

Les Bné Israël dans le désert, ajoute le Chem Michemouël, méritèrent de vivre une existence de dévoilement permanent de la Présence Divine détachée entièrement des contingences matérielles : un pain céleste entièrement spirituel constituait leur nourriture quotidienne, leurs vêtements ne s'usaient pas lorsqu'ils les portaient et tous leurs besoins étaient satisfaits. Néanmoins, tel n'est pas le but de la Création. Car chaque âme avant de descendre dans ce monde jouit déjà d'une telle vie où elle se délecte en contemplant la Splendeur de la Présence Divine. Que fait le Saint-Béni-Soit-Il ? Il fait descendre cette âme dans ce monde afin qu'elle soit confrontée à une existence matérielle et qu'elle puisse s'élever en sainteté. C'est dans la même perspective qu'Hachem fit monter les Bné Israël en Eretz Israël afin qu'ils labourent la terre, l'ensemencent et s'investissent dans son exploitation matérielle tout en demeurant reliés à la sainteté. Dans le but de les habituer à une telle tâche, alors même qu'ils étaient sur le point d'entrer en terre promise, il voila quelque peu Sa Présence afin qu'ils parviennent au but recherché par leurs propres forces à l'instar de l'enfant qui apprend à marcher en se déplaçant vers son père, qui recule. C'est pourquoi, fait remarquer le Chem Michemouël, il est écrit dans les versets qui précèdent : « *Et l'Arche de l'Alliance d'Hachem marchait devant eux* » (10, 33) et non pas « avec

eux », pour évoquer que la Présence Divine s'était quelque peu éloignée. Les Bné Israël malheureusement, ne comprirent pas l'intention d'Hachem et se contentèrent de ressentir cette distance, c'est pourquoi ils se plaignirent injustement.

C'est une leçon, conclut-il, pour les jeunes qui commencent à servir Hachem avec flamme et qui par la suite perdent quelque peu leur engouement du début.

Ce phénomène provient d'Hachem Lui-même, qui retire intentionnellement un peu de Son aide afin qu'ils Le servent par leurs propres forces. Les obstacles qu'ils rencontrent sont eux aussi voulus par Lui. Il est essentiel pour chacun de le savoir afin d'éviter de sombrer alors dans le découragement mais au contraire se renforcer pour continuer à progresser.

Plus encore, le travail effectué par l'homme dans ces périodes d'obscurité a une importance sans pareille.

Alors que notre Paracha décrit l'ordre de l'allumage de la Ménorah, elle introduit brusquement un verset qui n'est visiblement pas à sa place (8, 4) : « C'est ainsi qu'est confectionnée la Ménorah : tu la feras d'une seule pièce. » Il n'a a priori rien à voir avec l'allumage à proprement dit (mais il se réfère à la fabrication de la Ménorah qui a déjà été décrite dans les Parachiot de Terouma et de Vayakel). En fait, explique le 'Hidouché Harim, la Torah vient nous révéler par cela la meilleure manière d'allumer la Ménorah. On sait en effet, que Moché Rabénou avait des difficultés à comprendre

comment faire la Ménorah ('Hazar l'apprennent du terme מקשה -d'une seule pièce- qui est de la même racine que קושי la difficulté).

C'est précisément ces difficultés, explique-t-il, qui rendirent la lumière de la Ménorah plus intense et plus belle. Car la lumière spirituelle qui émane de n'importe quelle Mitsva dépend de l'effort que l'homme investit pour surmonter les obstacles à son accomplissement, comme le disent nos Sages (Méguila 6b) : « Si quelqu'un t'affirme : "je me suis fatigué et j'ai trouvé" tu peux le croire ! »

Un des grands Rachei Yéchivot de notre génération raconta un jour qu'il étudia dans sa jeunesse à la Yéchiva de Kol Torah à Jérusalem. A une certaine période, il sentit un relâchement dans son étude et dans toute son ascension spirituelle à tel point qu'il se retrouva au seuil de la dépression (à D. ne plaise !). Ignorant comment faire face à une telle situation, il s'adressa, la mort dans l'âme, à Rav Chlomo Zalman Auerbach qui dirigeait alors la Yéchiva et lui ouvrit son cœur. « As-tu déjà vu, lui répondit le Roch Yéchiva, un tailleur en train de travailler ? Lorsqu'il s'apprête à

confectionner un vêtement de qualité, il prend un morceau de tissu très cher et se met à le couper avec des ciseaux en morceaux de différentes tailles et de formes diverses. Celui qui assisterait à un tel spectacle penserait certainement que l'homme qui se tient devant lui n'a aucune notion de couture et est loin d'être un tailleur mais tout au plus un vaurien qui gaspille une si belle étoffe. Et il se mettrait très certainement à le crier. Le tailleur, sans s'émouvoir de sa réaction, l'inciterait alors à l'observer avec patience. Et en effet, après un certain temps surgirait de ses mains expérimentées une manche puis un col et finalement un vêtement des plus somptueux. Je te pose une question, cher Ba'hour, continua le Rav : penses-tu que ce tailleur pourrait faire le même vêtement sans couper au préalable le tissu en morceaux ? Il est certain que c'est impossible. Il en est de même de cet habit que l'on nomme "un grand homme" : il est impossible de le construire sans qu'auparavant il subisse de multiples chutes et soit déchiré en mille morceaux. A partir de cela, son chemin vers la réussite et l'ascension spirituelle est tout tracé. »